Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1997)
Heft: 35

Artikel: 500000 ans d'histoire au fond d'un puits
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-553936

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

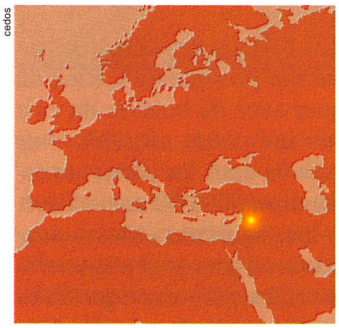
Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

500 000 ans d'histoire au fond d'un puits

Chaque automne depuis 1989, des scientifiques fouillent un très ancien point d'eau dans le désert syrien. Ce site a déjà fourni des vestiges préhistoriques exceptionnels couvrant 500 000 ans d'histoire – notamment des silex taillés d'une incroyable perfection et les plus vieux restes humains découverts au Moyen-Orient.

cedos



En plein centre de la Syrie, une cuvette désertique interrompt la chaîne montagneuse qui barre le pays d'Ouest en Est. C'est là que se nichent quelques villages, dont les plus importants se nomment *El Kowm* et *Qdeir*. La survie de leurs habitants dépend depuis toujours de sources d'eau thermale qui surgissent du sol et qui forment des mares temporaires en hiver. Certaines de ces résurgences sont taries depuis longtemps, mais des monticules témoignent de leur ancienne activité. Ils ont été formés au fil des années par la cristallisation des sels minéraux amenés par l'eau, auquel s'est ajouté la poussière, déposée par le vent et retenue par les végétaux qui profitaient de la source.

Les agriculteurs des villages ont appris à creuser des puits dans ces monticules, afin de rejoindre les eaux souterraines et d'irriguer leurs maigres champs. C'est grâce à ces puits que les archéologues ont découvert plusieurs gisements préhistoriques étonnants, dont celui de *Nadaouiyeh Aïn Askar* où ont été mis au jour des milliers de silex taillés mélangés à des ossements animaux: restes de gazelles, d'antilopes, de chameaux, d'ânes, de chevaux sauvages, d'autruches, de tortues terrestres, de rhinocéros... et même une canine de lion.

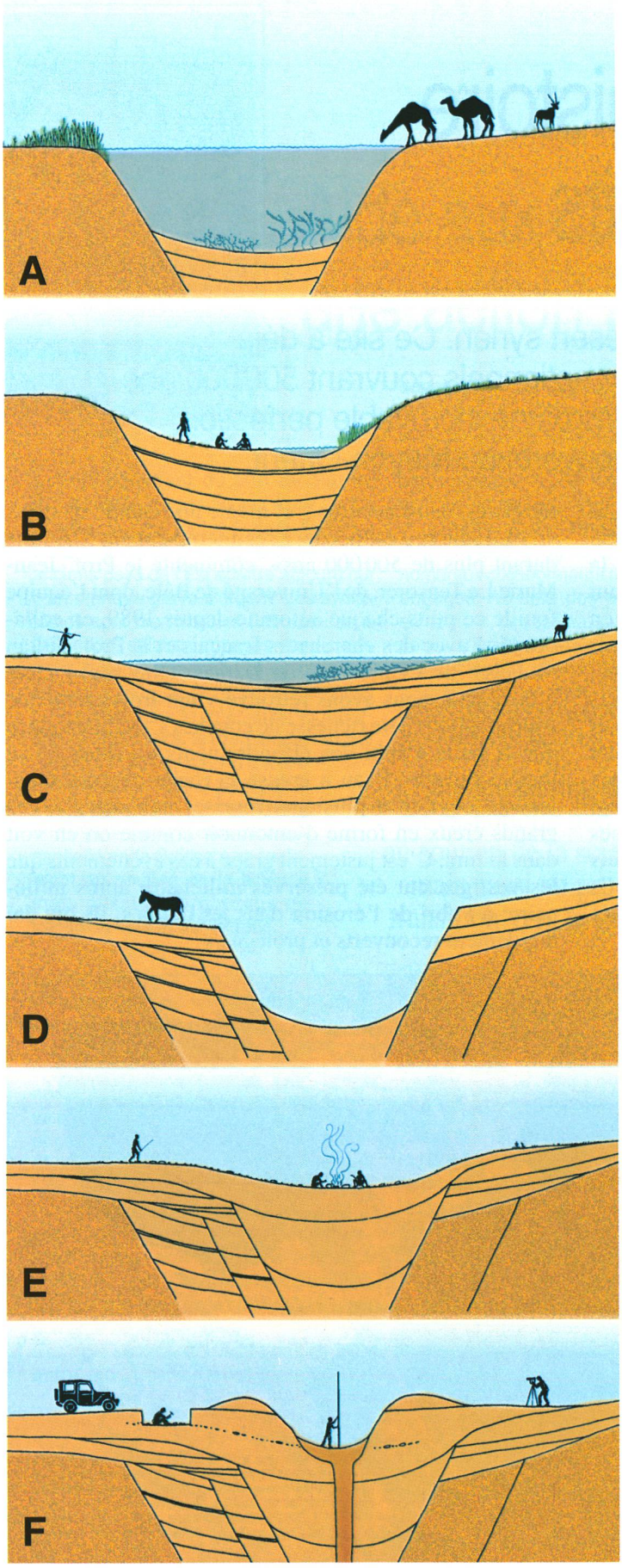
«La source a été occupée régulièrement par l'homme durant plus de 500 000 ans», commente le Prof. Jean-Marie Le Tensorer, de l'Université de Bâle, dont l'équipe fouille ce puits chaque automne depuis 1989, en collaboration avec des chercheurs français et le Prof. Sultan Muhesen de l'Université de Damas. «Sur sept mètres d'épaisseur, nous avons retrouvé vingt-trois mètres de stratigraphie. Cette richesse de couches s'explique parce que le puits a subi des effondrements au cours de sa longue histoire: l'eau a creusé la roche calcaire sous-jacente ouvrant à plusieurs reprises des *dolines*, ces grands creux en forme d'entonnoir comme on en voit dans le Jura. C'est justement grâce à ces événements que les vestiges ont été préservés millénaire après millénaire: à l'abri de l'érosion dans les dolines, ils ont été rapidement recouverts et protégés.»

Uni Basel

Déjà une forme d'art

Deux bifaces encore en place dans le terrain. Leur taille est parfaite et témoigne d'une grande maîtrise artisanale: ils ont pourtant été découverts dans le plus ancien niveau de *Nadaouiyeh*, et datent de plus de 500 000 ans, une époque où l'homme est supposé être encore très primitif.

Reto Jagher / cedos



D'après les fossiles d'escargots d'eau et d'algues retrouvés dans le terrain, les archéologues concluent que la source de *Nadaouiyeh* a pu entretenir un petit plan d'eau qui, suivant les époques, s'est étendu jusqu'à plus de trente mètres de diamètre. «C'était une véritable oasis dans une région sèche!», observe Josette Renault-Miskovsky, spécialiste de l'étude des pollens à l'Institut de Paléontologie humaine de Paris. «Au cours de la préhistoire, la région a alterné entre le désert le plus rude et la savane herbeuse. Les hommes qui passaient sporadiquement par là s'arrêtaient immanquablement à cette oasis, séjournant plus ou moins longtemps et plus ou moins bas dans la doline, suivant la hauteur de l'eau.»

De ceux qui ont vécu là il y a des centaines de milliers d'années, on ne sait presque rien. Rien de ce qu'ils ont pu fabriquer avec du bois ou du cuir n'a été conservé. Mais les outils en silex – et surtout les *bifaces* retrouvés dans les plus anciennes couches datées d'environ 500 000 ans – fascinent les archéologues: leur symétrie et leurs proportions sont parfaites; leurs lignes sont très pures.

«Rien ne justifie un tel travail», explique Reto Jagher qui dirige les fouilles de *Nadaouiyeh*. «Ces bifaces n'étaient pas des objets précieux, mais des objets jetables qu'on retrouve aujourd'hui par centaines. Pour ne pas s'encombrer dans leurs déplacements, les hommes préhistoriques fabriquaient leurs outils lorsqu'ils en avaient besoin,

Histoire d'une doline

Ces six dessins présentent l'histoire du point d'eau de *Nadaouiyheh Aïn Askar*, telle qu'on peut la reconstituer d'après les fouilles. Ce site doit son existence à des eaux souterraines, qui remontent par des failles et qui ont creusé la roche calcaire du sous-sol (système karstique). Les vides creusés par l'eau se sont effondrés au moins à six reprises, reformant à chaque fois une *doline* (dépression en forme d'entonnoir), dont le diamètre a pu atteindre environ 35 mètres pour une profondeur de plus de 12 mètres.

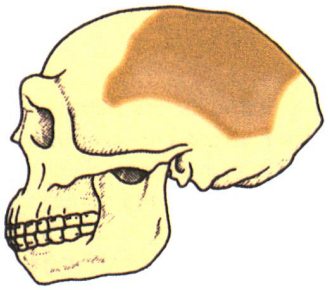
En période de forte activité de la source, la dépression de la doline s'est entièrement remplie d'eau, formant un petit lac (A).

En fonction du niveau d'eau, les hommes préhistoriques ont installé leurs campements sur le bord de la doline, ou à l'intérieur de la dépression plus ou moins asséchée, qui se remplissait peu à peu de sédiments (B).

Les ruptures consécutives du terrain ont détruit en partie les témoignages archéologiques, mais, en même temps, elles ont ouvert de nouveaux espaces protégés. La sédimentation rapide a ainsi conservé les vestiges fugaces des habitats en plein air (C, D, E).

Finalement, le creusement d'un puits au centre de la doline a permis de découvrir la richesse préhistorique du site (F).

Uni Basel



A gauche: une opération particulièrement délicate, le dégagement de l'os crânien de l'*Homme de Nadaouiyeh*.

Ci-dessous: l'os (un pariétal gauche) après dégagement complet. Âge estimé: au moins 450 000 ans.

Uni Basel

par exemple pour dépecer une antilope, puis ils les abandonnaient. Au mieux, ils les réutilisaient lors d'un nouveau séjour dans le même lieu. Malgré leur très grande ancienneté, ces bifaces démontrent un style déjà très avancé, qui exige un investissement en temps et en effort: la maîtrise de la taille du silex atteint un niveau rarement vu en préhistoire! Ils révèlent aussi des capacités intellectuelles jamais observées chez des hominidés aussi anciens. Pour transmettre ce savoir-faire de génération en génération, il faut admettre l'existence d'un apprentisage prolongé, ainsi que d'une communication déjà complexe entre les êtres – une condition nécessaire pour lier des concepts abstraits à des actions précises.»

Un reste de l'artisan

Depuis octobre 1996, l'homme qui a taillé ces bifaces n'est plus un inconnu. En effet, les préhistoriens ont découvert ce dont ils rêvaient depuis longtemps: un très ancien reste humain. Il s'agit d'un grand morceau de crâne, un pariétal gauche presque complet, dont l'âge se situe entre 500 000 et 450 000 ans. «L'os gisait posé sur sa face externe, dans un sol très riche en ossements d'animaux», explique le paléontologue Philippe Morel qui a reconnu l'importance de ce fossile sur le terrain. «Autour de lui, il y avait des restes de gazelles et d'antilopes, dont plusieurs crânes, associés à des bifaces de forme ovale et à des éclats provenant de leur réaffûtage.»

Grâce à une autorisation présidentielle, ce vestige du plus ancien habitant de Syrie a pu être transféré en Suisse pour une durée d'une année, afin d'être préparé pour la conservation puis analysé. Rien que le dégagement et la consolidation du fragile pariétal a demandé des semaines de travail.

Ce morceau de crâne appartenait à un individu adulte assez primitif, comme en témoignent l'épaisseur importante de l'os – entre 9 et 12 millimètres – et la présence d'une ligne temporale très haute, indice d'une voûte crânienne assez basse. Cependant l'étude du fossile, qui est toujours en cours, ne permet pas d'arrêter une opinion définitive sur la parenté de l'*Homme de Nadaouiyeh* avec les autres ancêtres de l'Homme moderne. «Les crânes fossiles les plus proches sont ceux des Hommes de Pékin, qui sont les *Homo erectus* classiques découverts beaucoup plus à l'Est, en Asie», précise Peter Schmid de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Zurich. «Les crânes trouvés sur le pourtour de la Méditerrannée et plus au Sud, en Afrique, présentent des caractéristiques très différentes de celles de ce pariétal.»

L'absence de découvertes comparables entre le Proche-Orient et l'Extrême-Orient ne permet donc pas encore de placer l'*Homme de Nadaouiyeh* dans notre histoire, d'autant que la filiation des anciens hommes découverts jusqu'ici est déjà d'une grande complexité. Néanmoins, ce pariétal comble un grand vide géographique, et il lance à nouveau le débat sur les expansions et les migrations humaines depuis l'Afrique, le berceau de l'humanité, vers l'Eurasie. L'équipe du Prof. Le Tensorer rêve évidemment de mettre la main sur d'autres ossements de cet étonnant tailleur de silex.